

throughout the world. He paid tribute to the excellent work done by the members of the Commission and to the concrete attitude they had adopted with regard to both the letter and the spirit of the Charter. If they could tell all the women of the world how their decisions were reached and what recommendations had been formulated, as they had done in the report, many obstacles in the way of development would be surmounted.

He had noted with pleasure that the women members of the Commission had been able to overcome some of the delicate procedural aspects of their problem, and he recommended the Economic and Social Council to consider the report with great tact and attention.

It was obvious, in view of the prominent part played by women throughout the world, that the principle of legal equality of men and women in all countries had to be accepted, and that those countries where women did not enjoy such rights should grant them. Woman was equal to man in the construction of a free society and should have the same rights without discrimination of race, sex or creed. The world would move forward with greater strength if all obstacles were removed to the participation of all peoples in the establishment of democracy.

He hoped that the Council would approve the report. He had just received a document presented by the representative of the United Kingdom and he wished to reserve the right to discuss it in the meeting of the Committee of the Whole, when he would have certain proposals to make to meet the wishes expressed in the report by the members of the Commission.

The meeting rose at 1.30 p.m.

#### SEVENTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Wednesday, 19 March 1947, at 3 p.m.*

*President:* Sir Ramaswami MUDALIAR (India).

#### 45. Continuation of the discussion of the report of the Commission on the Status of Women

Mr. SANTA CRUZ (Chile) stressed the importance of the role of women in Chile, which, though a small country, had been the first in Latin America to employ women in teaching, in industry and in commerce, and to enact laws for the protection of women in their work.

Although the report of the Commission might have some practical defects, the Government of Chile was in full agreement with the basic principles and aims contained in chapter X of the report. Those principles were in line with the objectives of the Charter and with the expressed

ordre dans le monde entier. Il rend hommage au travail accompli par les membres de la Commission et à l'attitude positive qu'ils ont adoptée en ce qui concerne à la fois l'esprit et la lettre de la Charte. S'ils pouvaient dire aux femmes du monde entier de quelle manière leurs décisions ont été prises et quelles recommandations ont été formulées, comme ils l'ont fait dans le rapport, bien des obstacles qui s'opposent encore au progrès seraient surmontés.

Il a constaté avec plaisir que les membres féminins de la Commission ont réussi à résoudre certains aspects de procédure délicats, et il recommande au Conseil économique et social d'examiner le rapport avec beaucoup de tact et d'attention.

Etant donné le rôle primordial que jouent les femmes dans le monde entier, il est évident que l'on doit adopter le principe de l'égalité juridique des hommes et des femmes dans tous les pays et que ceux où les femmes ne bénéficient pas de ces droits doivent les leur accorder. La femme est l'égale de l'homme dans l'établissement d'un système social libre; les mêmes droits doivent prévaloir sans distinction de race, de sexe ou de religion. Le monde progressera plus rapidement si l'on supprime tous les obstacles qui s'opposent à la participation de tous à l'établissement de la démocratie.

M. Kaminski espère que le Conseil approuvera le rapport. Il vient de recevoir un document soumis par le représentant du Royaume-Uni et désire se réserver le droit de le discuter au cours de la réunion du Comité plénier. Il aura à ce moment-là certaines propositions à présenter pour répondre aux désiderata exprimés dans ce rapport par les membres de la Commission.

La séance est levée à 13 h. 30.

#### SOIXANTE-QUINZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mercredi 19 mars 1947, à 15 heures.*

*Président:* Sir Ramaswami MUDALIAR (Inde).

#### 45. Suite de la discussion sur le rapport de la Commission de la condition de la femme

M. SANTA CRUZ (Chili) souligne le rôle important que jouent les femmes au Chili. Si le Chili est un petit pays, il a été le premier en Amérique latine à permettre aux femmes l'accès aux carrières de l'enseignement et aux emplois de l'industrie et du commerce et à mettre en vigueur des lois pour les protéger dans leur travail.

Tout en reconnaissant que le rapport de la Commission n'est pas parfait du point de vue pratique, le Gouvernement du Chili approuve pleinement les principes et les buts fondamentaux énoncés au chapitre X du rapport. Ces principes sont conformes aux objectifs de la

intention of the President of Chile to achieve equality between men and women in the political, social, economic, cultural and legal fields.

Mr. KIRPALANI (India) associated himself with the remarks made by the President at the outset of the debate, and complimented the Commission on the excellence of its report.

The representative of India added that, in the past, attempts had been made to confine women to the purely domestic sphere. Women now insisted on playing their full part and should be allowed to do so. The justice of their cause was acknowledged, but little had so far been done to implement their demands.

In the observations on the report of the Commission submitted by the representative of the United Kingdom (document E/353),<sup>1</sup> the latter suggested that many of the Commission's recommendations concerned subjects which were primarily within the competence of other bodies. Mr. Kirpalani could not however agree with the United Kingdom delegation that the subject of prostitution, for example, should be dealt with solely by the Social Commission.

In conclusion, the representative of India suggested that if women wished to play an equal role with men in solving the problems of humanity, the membership of the Commission should include not only women, but also men. At the same time, he hoped that women would be given greater representation on the Social Commission and on the Commission on Human Rights.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) drew attention to the observations on the Commission's report submitted by his delegation, and explained that their purpose was to suggest the best practical approach to the problem of achieving an equal status for women in the world as a whole, a subject to which the United Kingdom Government attached considerable importance.

The problems facing the Commission were deep-rooted and of long standing. Any recommendations of the Commission or of the Council would be effective only to the extent to which they took full account of the difficulties involved. An important task of the Commission was therefore to examine the causes of discrimination against women in different parts of the world and to draw attention to the customs and practices at the root of that discrimination. In the opinion of the United Kingdom Government, emphasis should be placed on education and publicity as the means of bringing about the necessary changes. Legislation alone could not be fully effective.

Charte et aux intentions du Président du Chili, qui a déclaré vouloir donner aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes dans les domaines politique, social, économique, culturel et juridique.

M. KIRPALANI (Inde) s'associe aux remarques formulées par le Président à l'ouverture des débats et félicite la Commission de son excellent rapport.

Le représentant de l'Inde ajoute que, dans le passé, on a essayé de limiter l'activité des femmes aux occupations purement domestiques. Les femmes veulent maintenant jouer pleinement leur rôle et l'on doit leur en donner la possibilité. On a reconnu que leur cause était juste, mais on n'a rien fait jusqu'ici pour satisfaire à leurs exigences.

Dans les observations qu'il a présentées sur le rapport de la Commission (document E/353)<sup>1</sup>, le représentant du Royaume-Uni a émis l'idée qu'un grand nombre des recommandations de la Commission se rapportent à des sujets qui relèvent essentiellement de la compétence d'autres organismes. M. Kirpalani ne peut cependant admettre, comme le fait le représentant du Royaume-Uni, que la question de la prostitution, par exemple, relève uniquement de la Commission des questions sociales.

Le représentant de l'Inde termine en disant que, si les femmes veulent contribuer au même titre que les hommes à résoudre les problèmes qui se posent à l'humanité, la Commission devra comprendre non seulement des femmes, mais aussi des hommes. Il espère également que les femmes pourront être représentées en plus grand nombre à la Commission des questions sociales et à la Commission des droits de l'homme.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) attire l'attention du Conseil sur les observations faites par sa délégation au sujet du rapport de la Commission et explique qu'elles ont pour but d'indiquer la meilleure façon d'aborder pratiquement le problème relatif à l'obtention, par les femmes du monde entier, d'un statut égal à celui des hommes; le Gouvernement du Royaume-Uni attache une importance considérable à cette question.

Les problèmes devant lesquels le trouve la Commission ont des causes profondes et lointaines. On ne pourra donner effet aux recommandations de la Commission ou du Conseil que dans la mesure où elles tiendront pleinement compte des difficultés de la question. Une des tâches importantes de la Commission sera donc d'étudier les causes des mesures discriminatoires qui existent à l'égard des femmes dans différentes parties du monde, et d'attirer l'attention sur les coutumes et les pratiques qui sont à l'origine de ces mesures. De l'avis du Gouvernement du Royaume-Uni, il importe de souligner le fait que l'éducation et la propagande sont les moyens qui permettront de réaliser les changements qui s'imposent. La législation, à elle seule, ne peut résoudre le problème de façon efficace.

<sup>1</sup> See Annex 22.

<sup>1</sup> Voir l'annexe 22.

Mr. Phillips regretted that the report of the Commission contained no clear-cut programme of work, but confined itself to stating principles and aims. The resolution included at the end of the observations submitted by his delegation was designed to remedy that situation and to provide an immediate programme for the Commission.

With regard to the organization of the Commission's work, Mr. Phillips pointed out that paragraphs 7 and 8 of the observations of the United Kingdom delegation (document E/353) were not intended to exclude entirely from the purview of the Commission the subjects mentioned, but merely to suggest that the Commission should concentrate on the aspects which might involve discrimination on the grounds of sex, whether in the political, economic or social fields. The Commission should, of course, take full account of what was being done by other organs of the United Nations in matters which affected women. An effort should, however, be made to avoid duplication and to achieve the closest possible collaboration on questions concerning more than one organ or agency.

The problem of prostitution, for example, was one which affected society as a whole, and not only women. The United Kingdom delegation therefore believed that it ought to be considered in its broad social context by the Social Commission. It would obviously be unwise for two commissions to study the same subject.

In conclusion, Mr. Phillips said that while his Government fully supported the aspirations of the members of the Commission on the Status of Women, it hoped that the Council would adopt its suggestions as an alternative, and in its opinion a more practical approach to the problem, laying down a concrete programme of work for the Commission.

Mr. NASH (New Zealand) suggested that the importance of the subject of the Commission's report was amply demonstrated by the numerous references in the Charter to the necessity of equality between men and women. There was nothing in chapter X of the report, setting forth the aims of the Commission, to which the members of the Council were not already bound by the Charter. The danger of overlapping and duplication of effort could probably be avoided by close co-operation between the Commission on the Status of Women and the ILO, the Social Commission and the Commission on Human Rights.

Women were achieving a prominent position in education in all countries and could thus have a great influence on the minds of the young. The injustices from which they had suffered in the past would certainly be removed now

M. Phillips regrette que le rapport de la Commission ne contienne aucun programme de travail défini et se contente d'énoncer des principes et des buts. La résolution qui figure à la fin des observations présentées par sa délégation a pour but de remédier à cette insuffisance et de fournir à la Commission un programme immédiat de travail.

En ce qui concerne l'organisation du travail de la Commission, M. Phillips signale que les paragraphes 7 et 8 des observations présentées par la délégation du Royaume-Uni (document E/353) ne visent pas à supprimer entièrement du mandat de la Commission les sujets qu'ils mentionnent, mais seulement à proposer à la Commission de concentrer ses efforts sur les questions à propos desquelles peut se poser le problème des mesures discriminatoires contre les femmes dans les domaines politique, économique ou social. Bien entendu, la Commission doit tenir pleinement compte de ce que font les autres organes des Nations Unis dans les questions qui concernent la femme. On doit s'efforcer cependant d'éviter le double emploi et de réaliser la collaboration la plus étroite possible dans les questions qui intéressent à la fois plusieurs organismes ou institutions.

Le problème de la prostitution, par exemple, est un problème qui touche la société tout entière et non pas seulement les femmes. La délégation du Royaume-Uni estime donc que la Commission des questions sociales doit l'étudier dans le vaste domaine de ses répercussions sociales. Il serait manifestement contraire au bon sens que deux commissions étudient le même sujet.

Pour conclure, M. Phillips déclare que son Gouvernement, tout en donnant son plein appui aux aspirations des membres de la Commission de la condition de la femme, espère que le Conseil adoptera les propositions qu'il a présentées comme une façon nouvelle et, à son avis, plus pratique, d'aborder le problème et d'établir un programme de travail concret pour la Commission.

Selon M. NASH (Nouvelle-Zélande), les nombreux passages dans lesquels la Charte fait allusion à la nécessité de réaliser l'égalité entre l'homme et la femme montrent amplement l'importance de la question dont traite le rapport de la Commission. Le chapitre X du rapport, qui énonce les buts de la Commission, ne contient rien à quoi les membres du Conseil ne soient déjà tenus par la Charte. On pourrait probablement éviter les risques de chevauchement et de double emploi par une étroite collaboration entre la Commission de la condition de la femme d'une part, l'OIT, la Commission des questions sociales et la Commission des droits de l'homme d'autre part.

Dans tous les pays, les femmes jouent un rôle prépondérant dans l'enseignement et elles peuvent ainsi avoir une grande influence sur la formation de la jeunesse. Les injustices dont elles ont souffert dans le passé disparaîtront cer-

that the problem was being seriously studied. When they had been removed, the Commission should attempt to ensure that women realized their true role in the world and were prepared to fulfil it.

Full employment ought to apply equally to men and women, and it should no longer be contended that woman's place was in the home. The sex factor should only be considered when it had an influence on ability to fulfil a particular task, and pay ought to be given according to the value of the work performed.

Mr. Nash pointed out that the principles and aims of the Commission, as expressed in chapter X of the report, were already operative in New Zealand, which he believed to have been the first country to give the franchise to women. New Zealand had universal adult suffrage. Women could not only vote, but could also hold office.

Describing the system of children's allowances and widows' pensions paid in his country, Mr. Nash pointed out that any discrimination which existed in that connexion was in favour of women, since pensions paid to widowers were not paid on the same basis.

There had been some discrimination in the past against women teachers, who had been obliged to give up their work upon marriage; that provision had however lapsed as a result of the recent war. Women were also employed on railways and on trams. Mr. Nash knew of no discrimination against them in his country.

He considered that much credit was due to the Commission on the Status of Women for its report, in particular for chapters X and XI.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that the Commission on the Status of Women had been created by the Council in order to make recommendations for the promotion of women's rights in the political, economic, civil, social and cultural fields and for the implementation of the principle of equal rights for men and women. He was happy to say that in his country such rights were not merely recognized, but protected by law. The report of the Commission was to be considered as the first step towards the solution of its problems.

Since the report would receive careful examination in committee, Mr. Morozov proposed to confine his remarks to the United Kingdom proposal. It was his impression that the United Kingdom delegation feared that the Commission might go too far in the implementation of its aims. He could not agree either with that attitude or with the statement contained in paragraph 4 of the United Kingdom proposal: "The

tainement, maintenant que ce problème fait l'objet d'un examen sérieux. Quand ces injustices auront disparu, la Commission devra tenter de s'assurer que les femmes comprennent leur véritable rôle dans le monde et sont prêtes à le remplir.

Le principe du plein emploi doit s'appliquer également aux hommes et aux femmes et l'on n'a plus le droit de soutenir que la place de la femme est au foyer. Il ne faut tenir compte du facteur sexe que lorsqu'il a une influence sur l'aptitude à remplir un emploi particulier, et la rémunération d'un travail doit être en fonction de la valeur du travail accompli.

M. Nash signale que les principes et les buts de la Commission, tels qu'on les trouve énoncés au chapitre X du rapport, sont déjà en vigueur en Nouvelle-Zélande. Ce pays a été le premier au monde à accorder aux femmes le droit de vote. La Nouvelle-Zélande a établi le suffrage universel pour les adultes. Les femmes non seulement possèdent le droit de vote, mais ont également accès aux fonctions publiques.

Décrivant le régime des indemnités pour charges de famille et des pensions de veuves qui est en vigueur dans son pays, M. Nash signale que, s'il y a une inégalité de traitement dans ce domaine, elle est en faveur des femmes, puisque les pensions accordées aux veufs ne sont pas calculées sur la même base.

Certaines mesures discriminatoires ont jadis été appliquées contre les femmes membres de l'enseignement qui devaient renoncer à leur poste lorsqu'elles se mariaient; la dernière guerre a mis fin à l'application de cette loi. On emploie aussi des femmes dans les chemins de fer et les tramways. M. Nash n'a pas connaissance de mesures discriminatoires contre les femmes en Nouvelle-Zélande.

Il faut féliciter la Commission de la condition de la femme pour le rapport qu'elle a rédigé et notamment pour les chapitres X et XI.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que le Conseil a créé la Commission de la condition de la femme en vue d'élaborer des recommandations propres à favoriser les droits de la femme dans les domaines politique, économique, civil, social et culturel, et à mettre en œuvre le principe de l'égalité des droits des hommes et des femmes. Dans son pays, heureusement, ces droits sont non seulement reconnus, mais protégés par la loi. Le rapport de la Commission doit constituer le premier pas vers la solution des problèmes qui se posent à la Commission.

Comme le rapport sera étudié soigneusement en comité, M. Morozov ne fera porter ses observations que sur la proposition du Royaume-Uni. Il a l'impression que la délégation du Royaume-Uni craint de voir la Commission aller trop loin dans l'accomplissement des tâches qu'elle s'est assignées. Il ne peut approuver cette attitude, ni la déclaration qui figure au paragraphe 4 de la proposition du Royaume-Uni: "La condition

poor status of women in many undeveloped regions of the world is founded not primarily on legal systems, but on beliefs and customs of long standing of whatever origin." The rights of women, in particular their political rights, thus appeared to be given secondary importance; that was contrary both to the Charter of the United Nations and to the General Assembly resolution on the political rights of women.<sup>1</sup>

The United Kingdom proposal further suggested that the Commission should not deal with economic rights for women. Such a suggestion was not acceptable. The Commission's report quite properly outlined the Commission's aims in the field of economic rights.<sup>2</sup> The fact that certain specialized agencies were already dealing with some aspects of that problem did not preclude the promotion of economic rights for women from being one of the most important tasks of the Commission.

While Mr. Morozov agreed with the United Kingdom representative that prostitution represented a general social problem, he felt that it was desirable that the Commission on the Status of Women should deal with it in co-operation with the Social Commission.

Mr. Morozov reserved the right to make observations concerning the Commission's report when it was considered by the appropriate committee.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) stated in reply to the representative of the Union of Soviet Socialist Republics that the purpose of the United Kingdom delegation in submitting its proposal had been not to hinder but to assist the Commission in implementing its aims. He stressed that chapter X of the Commission's report, entitled "Programme of future work", did not actually contain a programme. It was for that very reason that the United Kingdom delegation had found it necessary to suggest an immediate programme of work, as contained in the first paragraph of the United Kingdom resolution. As to paragraph 4 of the United Kingdom proposal, which had been quoted by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics, it merely stated a sociological fact which should be recognized as such.

Mr. Phillips remarked that the representative of the Union of Soviet Socialist Republics had misunderstood his earlier statement regarding economic rights. He had not implied that the Commission should refrain from dealing with the subject, but had merely pointed out that there were other organizations, such as the ILO, operating in that field, and that it was essential to avoid duplication. With regard to prostitution, in the interests of economy, concentration of effort and co-ordination of policy, the primary responsibility for handling that problem should

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolution 56 (I)*, page 90.

<sup>2</sup> See Supplement No. 2, page 10.

malheureuse de la femme dans de nombreuses régions moins avancées du monde n'est pas fondée essentiellement sur des systèmes juridiques, mais sur des croyances et des coutumes ancestrales de quelque origine que ce soit." Les droits de la femme, en particulier dans le domaine politique, semblent ainsi revêtir une importance secondaire; cette attitude est contraire aussi bien à la Charte des Nations Unies qu'à la résolution de l'Assemblée générale sur les droits politiques de la femme<sup>1</sup>.

Le Royaume-Uni propose, en outre, que la Commission ne s'occupe pas des droits de la femme dans le domaine économique. Une telle proposition est inacceptable. Le rapport de la Commission a nettement défini les buts de la Commission en ce qui concerne les droits économiques<sup>2</sup>. Si certaines institutions spécialisées s'occupent déjà en partie de ce problème, cela n'empêche pas que le développement des droits économiques de la femme constitue l'une des tâches les plus importantes de la Commission.

M. Morozov pense, comme le représentant du Royaume-Uni, que la prostitution est un problème social d'ordre général; il estime cependant que la Commission de la condition de la femme devrait s'en occuper en collaboration avec la Commission des questions sociales.

M. Morozov se réserve le droit de présenter des observations sur le rapport de la Commission quand il viendra devant le comité compétent.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) déclare, en réponse au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques que la délégation du Royaume-Uni, en soumettant sa proposition, n'a pas voulu empêcher, mais, au contraire, aider la Commission à accomplir sa tâche. Il souligne que le chapitre X du rapport de la Commission, intitulé "Programme futur" ne contient en réalité aucun programme. C'est pour cette raison même que sa délégation a jugé nécessaire de proposer un programme de travail immédiat qui figure au premier paragraphe de la résolution du Royaume-Uni. Le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a cité le paragraphe 4 de la proposition du Royaume-Uni, mais il ne s'agit que d'une constatation d'ordre sociologique qu'il faut reconnaître comme telle.

M. Phillips déclare que le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques n'a pas bien compris sa déclaration antérieure sur les droits économiques. Il n'a pas voulu dire que la Commission devait s'abstenir d'étudier la question, il a simplement indiqué qu'il existait d'autres organisations telles que l'OIT dont l'activité s'exerçait dans ce domaine, et qu'il était essentiel d'éviter le double emploi. En ce qui concerne la prostitution, des raisons d'économie ainsi que la nécessité de concentrer les efforts et d'adopter une politique commune oblige

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, résolution 56 (I)*, page 90.

<sup>2</sup> Voir le Supplément No. 2, page 10.

be allocated to a single body, preferably the Social Commission, though the Commission on the Status of Women would, of course, continue to take an interest in the subject.

Mr. ARCA PARRÓ (Peru) said that the Commission appeared to attach undue importance to the juridical aspect of its work. He could raise no objection to the aims stated in chapter X of the report, which contained nothing new. He wished to call attention, however, to the fact that the Commission supported the statement contained in the International Labour Organization's Declaration of Philadelphia, adopted on 17 May 1944, to the effect that "all human beings, irrespective of race, creed or sex, have the right to pursue both their material well-being and spiritual development in conditions of freedom and of economic security and equal opportunity." Nevertheless, the Commission's programme failed to follow the spirit of the Declaration, since it concentrated on the juridical aspect of the problem of women's rights and neglected the economic aspect, as well as the fact that the status of women was closely linked with economic development. Consequently the Commission had established an inadequate and conservative programme, which contained no new concepts to fit a changing world. He felt that greater emphasis should have been placed on economic and social questions, which formed the background for legislative action.

Mr. Arca Parró expressed surprise that, conservative as it was, attempts were being made to restrict the Commission's programme. He was not clear as to the meaning of the United Kingdom proposal. Should the United Kingdom resolution be the only resolution adopted by the Council with respect to the Commission, he would be unable to support it, since the only portion with which he was in agreement was the recommendation that certain tasks were to be performed by the Secretariat. The first paragraph of the United Kingdom resolution implied that the Commission had failed to accomplish constructive work, and assigned to it a task of legal research which was of little practical value. Other provisions in the resolution would result in work for the Secretariat, but not for the Commission. Mr. Arca Parró inquired whether the intention was to curtail drastically the scope of the Commission's activities.

He agreed with Mr. Nash that in certain countries legal statutes were more favourable to women than to men. That was only right, since from the biological point of view women required greater care and consideration. In view of recent legislative progress in certain small countries and in undeveloped countries, the Commission's political programme contained nothing new. He insisted that the Commission's aims could not be realized unless the Commission carried the struggle for women's rights into

gent à confier l'étude de ce problème à un organisme unique, de préférence la Commission des questions sociales, ce qui n'empêchera pas, naturellement, la Commission de la condition de la femme de continuer à s'intéresser à la question.

M. ARCA PARRÓ (Pérou) estime que la Commission semble attacher une importance exagérée au côté juridique de sa tâche. Il ne peut éléver d'objection contre les buts énoncés au chapitre X du rapport, qui ne contient rien de neuf. Il désire, toutefois, attirer l'attention du Conseil sur le fait que la Commission approuve cette partie de la Déclaration de Philadelphie, adoptée le 17 mai 1944 par l'OIT, où il est dit: "tous les êtres humains, quels que soient leur race, leur croyance ou leur sexe, ont le droit de poursuivre leur progrès matériel et leur développement spirituel dans la liberté, la sécurité économique et avec des chances gales". Cependant, la Commission n'a pas respecté, dans son programme, l'esprit de cette déclaration, puisqu'elle a concentré son attention sur l'aspect juridique du problème des droits de la femme, qu'elle a laissé de côté l'aspect économique et n'a pas tenu compte du fait que la condition de la femme est étroitement liée au progrès économique. Le programme établi par la Commission est donc insuffisant, il manque de hardiesse et ne contient aucune idée neuve susceptible de convenir à un monde en évolution. Il y aurait lieu, ajoute-t-il, de donner plus d'importance aux questions économiques et sociales qui forment la base de l'action législative.

M. Arca Parró se montre surpris des tentatives que l'on fait actuellement pour restreindre le programme de la Commission, programme qui est déjà très modéré. Le sens de la proposition du Royaume-Uni ne lui apparaît pas très clairement. Si la résolution du Royaume-Uni devait être la seule des propositions de la Commission à être adoptée par le Conseil, il ne pourrait l'appuyer; en effet, la seule partie qu'il approuve est celle qui recommande de confier certaines tâches au Secrétariat. Le premier paragraphe de la résolution du Royaume-Uni laisse entendre que la Commission n'aurait pas accompli d'œuvre constructive et lui assigne en conséquence des recherches d'ordre juridique d'une valeur pratique limitée. D'autres dispositions de la résolution auraient pour effet de donner du travail au Secrétariat, et non à la Commission. M. Arca Parró demande si l'on n'a pas voulu limiter considérablement le champ d'action de la Commission.

Il pense, comme M. Nash, que, dans certains pays, la législation est plus favorable aux femmes qu'aux hommes; ce n'est que juste, puisque, du point de vue biologique, les femmes ont besoin de plus de soins et de plus d'égards. En raison des progrès récents qui se sont produits dans la législation de certains petits pays et de pays insuffisamment développés, le programme de la Commission ne contient rien de neuf du point de vue politique. La Commission, souligne l'orateur, ne pourra pas atteindre les buts qui lui ont été

the economic field. He opposed the United Kingdom proposal but declared that he was prepared to support any resolution endorsing the recommendations of the Commission, since he believed that the Commission deserved to be given an opportunity to continue its work without undue restrictions.

Mr. STINEBOWER (United States of America) stated that his country had always considered the subject of women's rights to be one of great importance. Although women in the United States had achieved a large measure of equality with men, there still remained certain problems in that field. He recalled that it had been the United States delegation which had proposed that the Sub-Commission on the Status of Women should be raised to the status of a Commission, in recognition of the fact that there still existed numerous inequities of law and custom in the world with respect to women's rights.

The United Kingdom proposal had been criticized because it presumably wished to restrict the work of the Commission. Mr. Stinebower emphasized that the Commission's report did not contain a programme of work, a fact which was most regrettable. It was surely the Council's desire that the Commission should have positive tasks to perform. He supported the United Kingdom proposal. The preparation of a questionnaire on the legal status and treatment of women was also important; the study of the subject by the Commission would lend weight to its subsequent recommendations.

With regard to the Commission's proposal that the Secretary-General should be requested to prepare a questionnaire concerning economic rights for women, Mr. Stinebower remarked that the ILO had already circulated a detailed questionnaire on the same subject to its member Governments. He suggested, therefore, that the information collected by the ILO might be made available to the Commission.

He supported the recommendation that the Secretariat should be asked to act as a clearing house for the exchange of information on the use of the franchise. He also agreed with the Commission's suggestion that the Secretary-General should study the question of regional conferences and report to the Commission before any action was taken by the Commission or by the Council.

As to the Commission's recommendation with respect to adult suffrage, he believed that the Commission should be asked to make a further study of the problem and to make suggestions concerning possible measures to be taken. Similarly, the recommendation concerning the codification of national legislation giving equal rights to women might be referred back to the Commission for further study and clarification.

fixés tant qu'elle ne portera pas la lutte pour les droits de la femme sur le terrain économique. Il est opposé à la proposition du Royaume-Uni, mais il est prêt à donner son appui à toute résolution qui sanctionnerait la recommandation de la Commission, car, à son avis, il faut permettre à la Commission de poursuivre son œuvre sans entraves inutiles.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) déclare que son pays a toujours pensé que la question des droits de la femme était d'une grande importance. Les femmes jouissent, aux Etats-Unis, à peu près des mêmes droits que les hommes; néanmoins, il reste certaines difficultés à résoudre dans ce domaine. C'est la délégation des Etats-Unis qui a proposé d'élever la Sous-Commission de la condition de la femme au rang de Commission, pour la raison que, dans le domaine des droits de la femme, il existe encore, dans le monde, de nombreuses injustices dans les lois et les coutumes.

La proposition du Royaume-Uni a fait l'objet de critiques parce qu'on s'est imaginé qu'elle voulait restreindre les travaux de la Commission. M. Stinebower souligne que le rapport de la Commission ne contient pas de programme de travail, ce qui est fort regrettable. Le Conseil tient sûrement à ce que la Commission fasse œuvre utile. M. Stinebower appuie donc la proposition du Royaume-Uni. Il est également fort important de préparer un questionnaire sur la condition légale et le traitement de la femme. Si la Commission examine la question, les recommandations qu'elle formulera par la suite n'en auront que plus de poids.

La Commission a proposé d'inviter le Secrétaire général à préparer un questionnaire sur les droits de la femme dans le domaine économique. A ce propos, M. Stinebower fait remarquer que l'OIT a déjà envoyé à ses différents membres un questionnaire détaillé sur cette question. On pourrait, suggère l'orateur, mettre à la disposition de la Commission les renseignements rassemblés par l'OIT.

M. Stinebower appuie la recommandation selon laquelle le Secrétariat devrait servir d'organe central pour l'échange des informations concernant l'exercice du droit de vote. Il est d'avis également, comme l'a proposé la Commission, que le Secrétaire général étudie la question des conférences régionales et fasse rapport à la Commission avant toute décision par la Commission ou par le Conseil.

Pour ce qui est de la recommandation de la Commission relative au droit de vote pour les adultes, il y aura lieu d'inviter la Commission à poursuivre l'étude du problème et à faire des propositions en ce qui concerne les mesures à prendre. Dans le même ordre d'idées, la recommandation relative à la codification des diverses législations nationales en vue d'accorder l'égalité des droits à la femme pourra être renvoyée à la Commission qui en poursuivra l'étude et la mise au point.

Mr. Stinebower could not agree with the Commission's suggestion that the establishment of a co-ordinating agency for non-governmental organizations interested in the problems of women should be encouraged in each country. He felt that the free and voluntary character of private organizations would be impaired by such action. Should any such organizations apply for consultative status, their applications would be considered by the Council NGO Committee, which was entrusted with that task. He regretted that the Commission had spent a considerable amount of time in considering its relationship with non-governmental organizations, since that was clearly the prerogative of the Council. He noted with satisfaction that the Commission made a recommendation concerning co-operation with the Inter-American Commission of Women, and he agreed with the United Kingdom representative that every effort should be made by the Commission to prevent duplication of the work of other commissions and of the specialized agencies. He reserved the right to make additional remarks in the Committee.

Mrs. URALOVA (Byelorussian Soviet Socialist Republic), Rapporteur of the Commission on the Status of Women, thanked the Council for the careful consideration which it had accorded to the Commission's report.

She remarked that the United Kingdom proposal was unexpected; it appeared at first glance to represent a backward step, in view of the recommendations adopted by the Commission. The work of the Commission should not, she felt, be limited to the consideration of educational opportunities for women; it should extend into the political, social and economic fields as well. She hoped that the question would receive serious consideration by the appropriate committee of the Economic and Social Council.

The Commission had been guided in its work by its terms of reference as established by the Council. All its members had taken an active part in the discussions, in particular in the implementation of the General Assembly resolution on the political rights of women, as proposed in paragraph 26 of the Commission's report<sup>1</sup>.

The reason why the Commission wished to have answers to its questionnaire by 1 June 1947 was that the next session of the Commission was to be held in June, and it was desirable to have the material ready by that time.

Mrs. Uralova stated that, after a careful discussion of its programme, the Commission had decided that it should assist in the final liquidation of fascism and in the promotion of international collaboration for world peace, which would make renewed aggression impossible. To achieve those aims it would first be necessary to improve the status of women everywhere and to establish full equality of rights.

Mrs. Uralova briefly outlined the aims of the Commission in the political, civil, social, economic and educational fields, as contained in

La Commission a proposé d'encourager dans chaque pays la création d'un organisme de coordination des organisations non gouvernementales qui s'intéressent aux questions relatives à la femme. L'orateur n'est pas d'accord avec la Commission sur ce point. De telles mesures nuiraient à la liberté d'action des institutions privées et bénévoles. Si ces organisations demandent le statut consultatif, leurs demandes seront examinées par le Comité ONG du Conseil à qui cette tâche a été confiée. M. Stinebower regrette que la Commission ait passé tant de temps à étudier ses relations avec les organisations non gouvernementales, cette tâche étant manifestement du ressort du Conseil. Il enregistre avec satisfaction la recommandation adoptée par la Commission en vue d'assurer la collaboration avec la Commission interaméricaine des femmes, et il est d'accord avec le représentant du Royaume-Uni pour penser que la Commission doit faire de son mieux pour que ses travaux ne fassent pas double emploi avec ceux des autres commissions et des institutions spécialisées.

Mme. URALOVA (République socialiste soviétique de Biélorussie), Rapporteur de la Commission de la condition de la femme, remercie le Conseil d'avoir étudié avec soin le rapport de la Commission.

Elle fait remarquer le caractère inattendu de la proposition du Royaume-Uni. Cette dernière semble, au premier abord, marquer un recul par rapport aux recommandations que la Commission a adoptées. La Commission ne doit pas se borner à étudier les possibilités d'éducation offertes aux femmes; elle doit étendre son action aux domaines politique, social et économique. Mme Uralova espère que le comité compétent du Conseil économique et social accordera la plus grande attention à cette question.

Pour la conduite de ses travaux, la Commission a suivi le mandat que lui a assigné le Conseil. Tous ses membres ont pris une part active aux débats, notamment pour la mise en œuvre de la résolution de l'Assemblée générale sur les droits politiques de la femme, qui figure au paragraphe 26 du rapport de la Commission<sup>1</sup>.

Si la Commission désire obtenir des réponses à son questionnaire pour le 1er juin 1947, c'est parce que sa prochaine session doit se tenir en juin; il est souhaitable que la documentation soit prête à ce moment-là.

Mme Uralova déclare que la Commission, après avoir étudié son programme avec soin, a décidé d'aider à faire disparaître les derniers vestiges du fascisme et à favoriser la collaboration internationale pour la paix du monde, afin de rendre impossible toute nouvelle agression. A cette fin, il faut d'abord améliorer la condition de la femme dans tous les pays, et établir l'entièvre égalité des droits.

Mme Uralova indique brièvement quels sont les buts de la Commission dans les domaines politique, civil, social, économique et dans le

<sup>1</sup> See Supplement No. 2, page 6.

<sup>1</sup> Voir le Supplément No 2, page 6.

the report. She called the attention of the Council to the amended terms of reference of the Commission proposed in chapter II of the report, and hoped that those terms of reference would be accepted by the Council. The Commission desired to assist the Commission on Human Rights in the work of establishing the international bill of rights. In chapters IV, V, VI and IX of the report, the Commission stated its views concerning co-operation with other bodies with a view to avoiding duplication of effort.

Mrs. Uralova expressed the hope that the Council would approve the report, which had been unanimously adopted by the Commission.

The meeting rose at 6.20 p.m.

## SEVENTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Thursday, 20 March 1947, at 11 a.m.*

*President:* Sir Ramaswami MUDALIAR (India).

### 46. Discussion of the report of the Population Commission (document E/267)<sup>1</sup>

In presenting the report of the Population Commission to the Economic and Social Council, the PRESIDENT expressed his appreciation of the Commission's careful and excellent work.

Mr. ARCA PARRÓ (Peru), who had served as Chairman of the Population Commission, paid tribute to the professional ability and the fine spirit of co-operation of the members of the Commission, and the representatives of other commissions of the Council and of the specialized agencies. He said that the discussions in the Commission had demonstrated the importance of demographic research in the solution of many international problems.

The first session of the Commission had been noteworthy for the atmosphere of complete international harmony which had prevailed, and for the Commission's decision to approach its work realistically and not to spread its efforts too thinly over the broad problems within its competence. The two guiding principles had been: first, that there was need for a sound technical basis of facts before more important work could be done; and secondly, that the Commission's work should meet the immediate, practical needs of the United Nations, the Member Governments, and the specialized agencies.

The problem of collecting basic data had therefore been of major interest. Realizing the importance of accurate population estimates and

<sup>1</sup> See *Official Records of the Economic and Social Council*, Second Year, Fourth Session, Supplement No. 5.

domaine de l'éducation tels qu'ils sont contenus dans le rapport. Elle attire l'attention du Conseil sur le mandat de la Commission tel qu'il figure, sous sa forme amendée, dans le chapitre II du rapport, et elle espère que le Conseil l'acceptera. La Commission désire aider la Commission des droits de l'homme à établir la déclaration internationale des droits. Les chapitres IV, V, VI, et IX du rapport contiennent les vues de la Commission sur la collaboration à réaliser avec d'autres organismes en vue d'éviter le double emploi.

Mme Uralova exprime l'espoir que le Conseil approuvera ce rapport que la Commission a adopté à l'unanimité.

La séance est levée à 18 h. 20.

## SOIXANTE-SEIZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le jeudi 20 mars 1947, à 11 heures.*

*Président:* Sir Ramaswami MUDALIAR (Inde).

### 46. Discussion sur le rapport de la Commission de la population (document E/267)<sup>1</sup>

En présentant au Conseil économique et social le rapport de la Commission de la population, le PRÉSIDENT déclare qu'il apprécie vivement l'excellent et minutieux travail accompli par la Commission.

M. ARCA PARRÓ (Pérou), qui a présidé les travaux de la Commission de la population, rend hommage à la compétence professionnelle et au bel esprit de collaboration dont ont fait preuve les membres de la Commission, les représentants des autres commissions du Conseil et les représentants des institutions spécialisées. Les débats de la Commission ont clairement démontré l'importance que présentait la recherche en matière de démographie pour résoudre un grand nombre de problèmes internationaux.

La première session de la Commission a mérité de retenir l'attention pour la parfaite harmonie internationale qui a régné au cours des débats et pour la décision qu'a prise la Commission d'aborder son travail avec réalisme et de traiter les vastes problèmes qui relèvent de sa compétence sans trop disperser ses efforts. Les deux principes directeurs ont été les suivants: premièrement, il est nécessaire de disposer de solides données techniques de base pour pouvoir entreprendre un travail plus important; et, deuxièmement, le travail de la Commission doit répondre aux besoins pratiques et immédiats de l'Organisation des Nations Unies, des Gouvernements Membres et des institutions spécialisées.

Le problème du rassemblement des données de base a donc présenté un intérêt majeur. Reconnaissant combien il est important de disposer

<sup>1</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, Deuxième Année, Quatrième Session, Supplément No 5.